

Il y a 4 ans, premier mois de l'enfer

Nous revenons sur les débuts de cette foutue pandémie de COVID-19 qui a frappé la planète en mars 2020

Le Journal de Quebec · 16 mars 2024 · 22 · FRANCIS PILON

Le mois de mars 2020 a pris des allures de science-fiction au Québec et sur le reste de la planète. Plusieurs avaient l'impression de jouer dans un mauvais scénario, où toute l'humanité était menacée brusquement. Pour le 4^e anniversaire de la pandémie, Le Journal revient sur 10 moments forts qui ont marqué la province durant ce mois fatidique.

COVID-19 | CORONAVIRUS

Il y a 4 ans, premier mois de l'enfer

Nous revenons sur les débuts de cette foutue pandémie de COVID-19 qui a frappé la planète en mars 2020

Le mois de mars 2020 a pris des allures de science-fiction au Québec et sur le reste de la planète. Plusieurs avaient l'impression de jouer dans un mauvais scénario, où toute l'humanité était menacée brusquement. Pour le 4^e anniversaire de la pandémie, *Le Journal* revient sur 10 moments forts qui ont marqué la province durant ce mois fatidique.

FRANCIS PILON
Le Journal de Montréal

27 FÉVRIER 2020. PREMIÈRE INFECTION CHEZ NOUS

Le Québec confirme un premier cas de COVID-19 dans la province. Il s'agit d'une Montréalaise de retour d'un voyage en Iran et qui se porte bien.



11 MARS. OFFICIELLEMENT UNE PANDÉMIE MONDIALE

L'épidémie est devenue une pandémie mondiale. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) alarme ainsi la planète sur ce virus « de plus en plus agressif ». Au Québec, le directeur de la santé publique **Horacio Arruda** et la ministre de la Santé

Danielle McCann prévoient bientôt fermer les écoles et les garderies.



3 MARS. ADOPTION DU MASQUE

Signe d'inquiétude, il est désormais possible de voir des Montréalais commencer à porter le masque en public pour se protéger du virus.

15 MARS. LE QUÉBEC (PRESQUE) FERMÉ

Le gouvernement de la CAQ et la santé publique annoncent devoir fermer les lieux publics, comme les bars, les gyms ou les cinémas. 24 000 personnes pourraient mourir si rien n'est fait, selon les autorités.

13 MARS. RUÉE VERS LE PAPIER DE TOILETTE

Les Québécois se lancent dans une course folle pour faire des réserves de papier de toilette et de denrées non périssables. Plusieurs magasins sont en rupture de stock. Au même moment, l'urgence sanitaire est déclarée dans la province.

16 MARS. FERMETURE DES FRONTIÈRES

Après avoir été vivement critiqué pour son inaction, le premier ministre canadien Justin Trudeau annonce que les frontières du pays sont dorénavant fermées aux ressortissants étrangers, à l'exception des Américains. 14 jours d'isolement sont suggérés aux voyageurs qui arrivent au pays.

18 MARS. PREMIER DÉGÈS

Mariette Tremblay, 82 ans, est devenue la première Québécoise morte des suites de la COVID-19. Le Québec augmente au même moment sa capacité de dépistage.



23 MARS. CONFINEMENT FORCÉ EN CHSLD

Le confinement devient obligatoire en CHSLD et en résidences privées pour aînés, comme à Québec sur la photo. Plusieurs familles adoptent les 5 à 7 virtuels pour communiquer avec les aînés.

27 MARS. MONTREAL EN ÉTAT D'URGENCE

La mairesse Valérie Plante décrète l'état d'urgence sanitaire sur son territoire. La ville annonce plus de policiers dans ses rues et invite les gens à ne pas se déplacer dans la métropole « pour rien ».

21 MARS. FINI LES PARTYS

Les rassemblements intérieurs ou extérieurs, comme ici sur le Mont-Royal, à Montréal, sont interdits dans la province. Le D^r Arruda prévient que les policiers pourront disperser tout attroupement.

18 MARS. PREMIER DÉCÈS

Mariette Tremblay, 82 ans, est devenue la première Québécoise morte des suites de la COVID-19. Le Québec augmente au même moment sa capacité de dépistage.

27 FÉVRIER 2020. PREMIÈRE INFECTION CHEZ NOUS

Le Québec confirme un premier cas de COVID-19 dans la province. Il s'agit d'une Montréalaise de retour d'un voyage en Iran et qui se porte bien.

15 MARS. LE QUÉBEC (PRESQUE) FERMÉ

Le gouvernement de la CAQ et la santé publique annoncent devoir fermer les lieux publics, comme les bars, les gyms ou les cinémas. 24 000 personnes pourraient mourir si rien n'est fait, selon les autorités.

21 MARS. FINI LES PARTYS

Les rassemblements intérieurs ou extérieurs, comme ici sur le Mont-royal, à Montréal, sont interdits dans la province. Le Dr Arruda prévient que les policiers pourront disperser tout attroupement.

3 MARS. ADOPTION DU MASQUE

Signe d'inquiétude, il est désormais possible de voir des Montréalais commencer à porter le masque en public pour se protéger du virus.

13 MARS. RUÉE VERS LE PAPIER DE TOILETTE

Les Québécois se lancent dans une course folle pour faire des réserves de papier de toilette et de denrées non périssables. Plusieurs magasins sont en rupture de stock. Au même moment, l'urgence sanitaire est déclarée dans la province.

23 MARS. CONFINEMENT FORCÉ EN CHSLD

Le confinement devient obligatoire en CHSLD et en résidences privées pour aînés, comme à Québec sur la photo. Plusieurs familles adoptent les 5 à 7 virtuels pour communiquer avec les aînés.

11 MARS. OFFICIELLEMENT UNE PANDÉMIE MONDIALE

L'épidémie est devenue une pandémie mondiale. L'organisation mondiale de la Santé (OMS) alarme ainsi la planète sur ce virus « de plus en plus agressif ». Au Québec, le directeur de la santé publique Horacio Arruda et la ministre de la Santé Danielle McCann prévoient bientôt fermer les écoles et les garderies.

16 MARS. FERMETURE DES FRONTIÈRES

Après avoir été vivement critiqué pour son inaction, le premier ministre canadien Justin Trudeau annonce que les frontières du pays sont dorénavant fermées aux ressortissants étrangers, à l'exception des Américains. 14 jours d'isolement sont suggérés aux voyageurs qui arrivent au pays.

27 MARS. MONTRÉAL EN ÉTAT D'URGENCE

La mairesse Valérie Plante décrète l'état d'urgence sanitaire sur son territoire. La ville annonce plus de policiers dans ses rues et invite les gens à ne pas se déplacer dans la métropole « pour rien ».

Milieu de travail

Les pantoufles mettent le pied au bureau

Par Annie Lafrance, Le Soleil

18 mars 2024 à 05h00



Dans les bureaux colorés de l'agence MamboMambo, les employés travaillent toujours en pantoufles. (Frederic Matte/Le Soleil)

MILIEU DE TRAVAIL / Porteriez-vous vos pantoufles au bureau, pendant une rencontre avec un client? De plus en plus de milieux de travail répondent par l'affirmative. Pantoufles, sandales, mules et chaussures souples s'invitent désormais dans les espaces professionnels.

Lundi matin, vous êtes en salle de conférence avec un client, pantoufles aux pieds. Si la phrase pouvait relever de la fantaisie il y a quelques années, voilà qu'elle reflète la nouvelle réalité dans de plus en plus de milieux de travail. En pantoufles au bureau? Pourquoi pas!

Si la tendance était davantage vue au départ dans les milieux créatifs, elle semble se profiler dans des bureaux plus traditionnels. Même dans des environnements plus design. «Des chaussons UGG et un tailleur, ça peut très bien s'agencer», avance Azélie Pilon, cofondatrice de la plateforme La Pièce.

L'agence en design vient d'inaugurer ses nouveaux bureaux dans le secteur Saint-Sacrement. L'environnement ivoire et épuré contraste à première vue avec le style vestimentaire des cinq employées. Mais pas tant.

«Le code vestimentaire a tellement changé ces dernières années. On est vraiment dans une ère du mou chic, où le confort prime, en autant que ça respecte certaines normes selon les milieux.»

— Azélie Pilon, cofondatrice de La Pièce

Adeptes des chaussons UGG, ses collègues se baladent en Crocs et en mules griffées. Parce que même les pantoufles ont leur style! Si la chaussure de sport s'était faufilée dans les milieux des plus conservateurs, il semble que la pantoufle suit de près, même dans des cabinets professionnels, qui tendent de plus en plus vers une garde-robe informelle.

«Il y a une mode, c'est sûr. On a vu des sneakers avec des tailleurs chics, maintenant, c'est la mule d'intérieur au bureau», constate-t-elle.

Pour être acceptée, elle doit tout de même être propre et de bon goût. «C'est mieux une belle pantoufle que des bas troués!»



Pour Marie-Pier Bélanger et Azélie Pilon, cofondatrices de La Pièce, les pantoufles ne sont plus un faux pas vestimentaire dans les milieux de travail. Leur présence s'inscrit même dans une mode. (Annie Lafrance/Le Soleil)

Une philosophie de travail

Le phénomène n'a rien de nouveau pour l'équipe MamboMambo, une coopérative de travail spécialisée en design graphique à Québec. Ici, la pantoufle est reine depuis plusieurs années. « Bien avant la pandémie », de lancer fièrement le cofondateur et directeur artistique de l'agence, Guillaume Beaulieu.

Les huit employés et membres du studio de création portent tous des pantoufles ou des mules d'intérieur. « On se sent bien au bureau, c'est un milieu coloré et artistique. Être en pantoufles contribue à ce sentiment, je crois », estime-t-il.

Ici, ce n'est pas une question de mode, mais de valeur. La philosophie est « vivre et laisser vivre », résume-t-il. Cela va de pair avec les fondements de la coopérative, qui a vu le jour il y a dix ans. Pas de code vestimentaire, ni d'horaire imposé au bureau.

« C'est aussi pour éviter de rentrer des saletés de l'extérieur! » de renchérir son collègue Maxime Lafrenière.

Être bien dans ses chaussures permettrait d'être plus créatif. C'est d'ailleurs un mouvement qui a débuté en Europe il y a une quinzaine d'années.

«C'est une habitude ancrée dans les milieux de travail créatifs. On le voit aussi dans les agences de publicité, les studios de jeux vidéo et les firmes en T.I.», remarque-t-il.



En plus d'être confortable, le port de pantoufles permet aussi de garder les lieux propres, indiquent les membres du studio de création MamboMambo. (Frederic Matte/Le Soleil)

Le prolongement du télétravail

Si MamboMambo a opté pour le confort aux pieds depuis plusieurs années, bon nombre d'organisations le permettent depuis le retour au bureau post-pandémie.

Le travail hybride en serait le principal responsable. «On s'est habitué au confort, on ne veut pas retourner en arrière», constate Azélie Pilon.

Elle n'est pas la seule.

Dans certains bureaux, les pieds de bas sont largement acceptés.

Qu'en pensent les clients? «On reçoit des clients habillés en veston et, spontanément, quand ils voient nos pantoufles, ils retirent leurs chaussures d'extérieur», renchérit Azélie Pilon, qui croit que des rencontres en chaussettes peuvent créer de la surprise, mais surtout une façon de se mettre à l'aise.

LA FOLIE POUR LA MULE MATELASSÉE

Selon plusieurs sites, la mule matelassée Thermoball, commercialisée par the North Face, serait la chaussure la plus tendance cette année. (The North Face)

Mais toutes les pantoufles et chaussures d'intérieur ne s'équivalent pas. [Après le retour controversé des Crocs](#) ces dernières années, voilà que la chaussure la plus tendance serait désormais une mule destinée à l'après-plein air. Plus précisément la mule Thermoball du fabricant The North Face.

Sa confection en matelassé reproduit à plus petite échelle celle du manteau doudoune devenu iconique de la marque.

Cet hiver, la Thermoball s'est même baladée à l'extérieur. Elle se promène en ville, au gym, dans les écoles secondaires et, bien sûr, dans les milieux de travail.

«On est des grands fans de la Thermoball. Pourquoi? Simplement parce que c'est la plus confortable», répond Guillaume Beaulieu.